

Durant cette année de catéchèse, elle aida 70 personnes à comprendre l'enseignement catholique et les mena au baptême. Sa mère, bouddhiste, vint visiter Sœur Agnès à plusieurs reprises et demeura dans cette paroisse. Elle écoutait son enseignement tout en faisant de la broderie ou d'autres travaux d'aiguille.

Un jour, en 1965, elle dit à Agnès: «Je veux recevoir le baptême dans l'Eglise catholique.»

Sœur Agnès, surprise de cette soudaine décision, lui demanda:

«Bien maman, mais pourquoi?»

— Eh bien Kako-chan (le diminutif d'Agnès), tout en maniant l'aiguille, j'écoutais bien tes explications, et j'ai été convaincue de la vérité de l'enseignement catholique.»

Elle fut donc baptisée à Noël 1965. Son père reçut le baptême un peu plus tard. C'est le Père Yasuda, l'aumônier du couvent d'Akita, historien de l'événement, qui le baptisa.

Sœur Agnès quitta l'église de la colline le 16 mars 1973. Mais ce jour même elle devient sourde. Elle s'assied par terre, toute surprise de ce silence soudain. Le Père Camillo Concari, qui visitait l'église, la trouve ainsi. Il l'encourage et l'emmène à l'hôpital Rosai de Niigata, pour traitement médical et examen. Elle est hospitalisée vers le 20 mars. Le docteur Saouada diagnostique une surdité incurable. Il établit les documents légaux pour qu'elle puisse recevoir les

secours que le gouvernement accorde aux handicapés.

Durant les 43 jours de son hospitalisation, elle apprend à lire sur les lèvres. Ainsi l'accepta-t-on à la maison mère du couvent des *Servantes de l'Eucharistie*.

Tout cela éclaire et précise ainsi la première phase de la vie d'Agnès, très brièvement traitée dans les livres.

C'est après cela que commence son itinéraire d'exception, le 12 juin 1973. D'abord la lumière, en ouvrant la porte du Tabernacle, puis aussitôt ses stigmates qui transpercent sa main en forme de croix:

«Le monde actuel blesse le Très Saint Cœur du Seigneur, et la blessure de Marie est plus profonde que la tienne», lui révèle la voix de son ange gardien.

Cette blessure se retrouve sur la statue, le 6 juillet suivant. Le 27, la plaie et les souffrances d'Agnès disparaissent. La Vierge lui propose:

«Es-tu prête à te sacrifier sans retour?»

Ses vœux scellent le pacte de son sacrifice. Suivent les effusions de la statue: la sueur le 29 septembre, puis le sang.

«Marie est encore plus triste que lorsqu'elle versait du sang», explique l'ange.

Dans la première quinzaine d'octobre, c'est un nouveau langage, tout de douceur. La statue exhale un parfum de lis et de roses, plus ac-

centué lors des fêtes de la grande puis de la petite Thérèse (3 et 15 octobre). Après quoi, ces effluves cessent. Entre-temps, le 13 octobre, Agnès est guérie de sa surdité. Elle peut téléphoner aussitôt à l'évêque, Mgr Itô. Les médecins en sont stupéfaits. Le même jour, elle reçoit le dernier message de la Vierge:

«Le péché du monde est un raz de marée, qui va entraîner des calamités plus graves que le déluge, telles que l'on n'en a encore jamais vu. (...) Les survivants seront dans une telle désolation qu'ils envieront les morts. Les seules armes qui vous resteront alors seront le Rosaire et le signe que le Fils a laissé » (sans doute l'Eucharistie).

Plus tard, survient le dernier signe: la statue de la Vierge verse des larmes du 4 janvier 1975 au 15 septembre 1981. Depuis lors, Agnès continue le Chemin de croix qu'elle avait généreusement accepté en union avec le Seigneur. Retombée dans la surdité, six mois après sa première guérison, elle a reçu ensuite une guérison définitive. Puis c'est l'épreuve de la Commission de Tokyo dont l'étrange diagnostic dérouta Agnès:

«Ces effusions viennent de votre ectoplasme et de vos facultés de médium que vous ignorez», lui dit avec conviction le Père Evangelista de l'Université Sofia (Tokyo).

«Si je suis psychopathe, je dois quitter mon couvent que je ridiculiserai», répond Agnès désemparée.

Heureusement Mgr Itô la rassure. Le 22 avril 1984, malgré bien des oppositions, il reconnaît les phénomènes d'Akita, sur la base des preuves scientifiques et des fruits. Après les seize années de sa première maladie, Agnès avait reçu quatre guérisons successives (deux fois de sa surdité), mais l'arthrose en fait peu à peu une grabataire.

«Jusqu'au 28 août dernier (1992), j'avais réussi à me lever, mais ce jour-là ce fut la dernière fois. J'ai essayé de nouveau, mais je suis tombée», m'a-t-elle dit le 27 novembre 1992.

Elle vit abandonnée à Dieu, comme Jésus l'était sur la Croix. Un sourire de paix rayonne sur ses lèvres. Au-delà des problèmes de langage, elle et Vassula se sont reconnues par ce sourire et cette paix expressifs du fond de l'âme.

grande Croix sombre se dressait devant moi. Je levais les yeux de mon assiette pendant mes repas, elle était là. Quand je la regardais à travers la moustiquaire, la Croix, encore. Quand je me déplaçais d'une pièce à l'autre, la Croix me suivait, elle était là. Pendant un mois c'était comme si elle me poursuivait (tome 1, p. 9).»

L'année suivante (t. 2, p. 37), elle s'en charge et bientôt, les stigmates suivront. De même, pour Agnès ce sera la croix des stigmates, en forme de blessure dans sa main.

Dans ce monde de péché, Jésus, le premier, a porté sa croix. Il invite ses disciples à la porter. C'est une des dimensions de la vie chrétienne: diversifiée à l'infini, selon chacun. Ainsi a-t-il demandé à toutes trois, de manières différentes, de le suivre dans cette voie héroïque et douloureuse:

Yvonne Aimée et Vassula dans un intense service du Seigneur. Agnès, comme Bernadette à la fin de sa vie, dans l'emploi de malade (grabataire) qui est peut-être la plus rude des épreuves, la plus radicale participation à la Passion du Christ.

Pour Alphonse Ratisbonne aussi, la présentation de la Croix survint très tôt dans la vision nocturne insistante qui précéda l'apparition de la Vierge et sa conversion. On n'en finirait pas d'énumérer les autres points communs: des prophéties graves pour l'avenir du monde, mais surtout, un total amour, un radical abandon: des épreuves, des stigmates. Cependant, ce Chemin de croix n'éteint pas mais transfigure l'inaltérable sourire d'Yvonne Aimée, de Vassula, d'Agnès, si différents, mais sœurs en Jésus-Christ.